

REQUIEM POUR UNE CREVURE

ou

Le lamento d'un sous-officier

Pièce en neuf tableaux de

Gilles Magréau

Août 1974

NOTE DE SERVICE

L'action de la pièce se déroule en différents endroits où un officier peut être amené à traîner ses guêtres et son képi. Sauf, toutefois, sur un champ de bataille. La pièce peut nécessiter trois acteurs. Deux sont immuables. Il s'agit de l'officier DE COURTEVUE et du personnage qui suit l'action : LE CHAUFFEUR de cet officier. Les autres personnages peuvent parfaitement être joués par le même acteur, puisqu'apparaissant à tour de rôle et jamais simultanément. Le décor importe peu. Ce qui compte, c'est ce qu'il s'y passe, et ce qu'il s'y dit.

À ce propos, d'aucuns pourraient trouver la charge trop vigoureuse, ou hurler à la caricature. Il est cependant des cas dans lesquels la réalité-comme on dit- dépasse la fiction. C'est pourquoi, ici, les noms des personnages sont imaginaires, mais les dialogues...il serait faux de l'affirmer. Ce n'est pas parce que certaines conversations sont à la limite du cocasse et de l'insoutenable, qu'il faut pour autant les taxer de fantaisistes. Surtout pas. Il importe de se persuader que, contre toute attente, elles existent et que les personnages qui les articulent ne sont pas forcément les protagonistes de farces de patronnage. Tant s'en faut. Et si les pages qui suivent pouvaient seulement accréditer cette singulière affirmation : « les personnages de Courteline ont fait des enfants à l'armée, et pas exclusivement des comiques », cela constituerait déjà un notable résultat.

Enfin, je sais une chose. L'amitié de certains qui, comme moi, ont été les témoins oculaires, auditifs, amusés, parfois scandalisés de ce qui est raconté là, cette amitié, dis-je, saurait, s'il en était besoin, porter témoignage avec la rigueur des souvenirs qu'on n'oublie pas.

Nota Bene. « Crevure » : surnom donné par les soldats appelés aux officiers et sous-officiers d'active. Ce sobriquet illustre parfaitement le degré d'estime et d'affection dont sont empreints leurs rapports mutuels et quotidiens.

Gilles Magréau
Août 1974

SOMMAIRE

§ PROLOGUE :.....	p : 5
§ PREMIER TABLEAU. L'arrivée au corps :.....	p : 6
§ DEUXIÈME TABLEAU. La bombe nucléaire :.....	p : 11
§ TROISIÈME TABLEAU. Les confidences :.....	p : 13
§ QUATRIÈME TABLEAU. Le rendez-vous :.....	p : 17
§ CINQUIÈME TABLEAU. L'application des ordres :.....	p : 22
§ SIXIÈME TABLEAU. L' A.N.P. :.....	p : 29
§ SEPTIÈME TABLEAU. Le « pot » du commandant :.....	p : 32
§ HUITIÈME TABLEAU. L'emploi administratif :.....	p : 37
§ NEUVIÈME TABLEAU. Lamento suicidaire :.....	p : 42
§ ÉPILOGUE :.....	p : 43

PERSONNAGES

§ Albert De COURTEVUE : Officier d'active, tour à tour lieutenant, capitaine, commandant et (jeune) retraité.

§ Brigadier-chef SERPATTES : jeune appelé, chauffeur, larbin de service et de prédilection de l'officier cité plus haut.

§ LE TROISIÈME HOMME : Tour à tour officier S.M., adjudant DUCRESSON, Brigadier-chef, directeur : symbolise le monde extérieur de l'officier d'active.

(Noir sur le plateau. Une musique éclate : musique pop pour commencer, puis musique de jazz symphonique, puis musique militaire. Durant l'évolution des musiques, on a tenté de plus en plus distinctement un bruit de marche au pas cadencé. Deux points lumineux sur le plateau : une main qui tient une lettre, et une autre main qui joue aux dés. Les deux mains se rapprochent et la lettre change de main. On l'ouvre et on entend sa lecture, en voix off.)

VOIX OFF
« Monsieur.

Vous recevez aujourd'hui votre ordre d'appel au service militaire, comme tous les jeunes de votre âge déclarés aptes à le faire.

Vous allez vivre à votre tour l'expérience que vos aînés ont eue, et qui marquera une rupture temporaire avec votre milieu familial et professionnel. Ce changement vous permettra de prendre la mesure de la collectivité nationale et de comprendre les devoirs que vous avez envers elle.

Notre patrie a, en effet, besoin de vous pour assurer sa défense. Si notre pays recherche la paix avec tous les pays du monde, il veut préserver, en toutes circonstances, son indépendance nationale et la prospérité des citoyens. Et la défense ne s'improvise pas au moment du péril.

En ce qui vous concerne personnellement, cette année sera enrichissante si vous le voulez, puisqu'elle sera l'occasion d'exercer une responsabilité au sein d'un groupe, de mûrir votre caractère, d'améliorer vos connaissances professionnelles et votre entraînement physique.

Au nom de la collectivité nationale, je vous remercie du concours que vous apporterez et sur lequel je compte.

Pour ma part, je veillerai à ce que votre service militaire se déroule dans des conditions les meilleures pour vous, et les plus efficaces pour le pays.

Je vous souhaite la bienvenue au sein des Armées, et un bon séjour sous l'uniforme. »

(On voit la lettre se replier lentement, tandis qu'on entend, sur l'air de « Glory, glory, alleluia » :)

« Oui, nous irons nous faire casser la gueule en chœur (ter)
Pour défendre nos couleurs.
Glory, glory, alleluia, etc...

PROLOGUE

(En scène, l'officier de Sécurité Militaire (O.S.M.) Entre De Courtevüe.)

O.S.M.

Ah ! De Courtevüe. Entrez, mon vieux. Content de vous voir. J'ai un avis à vous transmettre. Confidentiel, bien entendu : dossier de la sécurité militaire.

DE COURTEVUE

Confidentiel, cela va de soi. Je vous écoute.

O.S.M.

Voilà. Parmi la fraction du contingent qui vient d'arriver, se trouve un certain Jean-Marie Serpattes. Ce...cet individu est fiché par nos Services. Voyons, voyons...*(il met des lunettes et lit.)* Jean-Marie Serpattes...né à...ça, on s'en fout...ah, voilà qui est intéressant « sujet intelligent, à surveiller, Étudiant en lettres, sans emploi. Beaucoup de sens logique. Prudence conseillée. Individu dangereux : a participé, comme observateur, à l'assemblée générale des secrétaires de mairie-instituteurs. » Vous concluez vous-même : à suivre de très près. Une graine d'agitateur, quoi ! Qu'en pensez-vous ?

DE COURTEVUE

Je vais le coller au peloton des élèves sous-officiers. Un peu d'exercice lui fera du bien...

O.S.M.

Vous avez raison. Mais attention : du doigté, de la finesse, de la discrétion...comme toujours, n'est-ce pas ?

DE COURTEVUE

Comme toujours. Vous savez bien que les tours de garde et les corvées sont à la fois les fruits du hasard et de l'équité...ah, ah, ah !!!

O.S.M.

Vous irez loin, De Courtevüe ! L'universalité, le caractère égalitaire du service militaire, c'est tout de même une belle chose...Tâchez d'en convaincre ce jeune...heu...Serpattes.

DE COURTEVUE

Ne vous inquiétez-pas, j'ai lu des livres de psychologie.

O.S.M.

Ça promet.

(Ils sortent.)

PREMIER TABLEAU

(Entre Jean-Marie SERPATTES, avec sa petite valise à la main.)

SERPATTES

Un an à tirer ! Merde ! Un an de foutu, un an chez les fous, un an de vie entre parenthèses ! Tant pis, on va voir ce qu'on va voir. Ils ne m'auront pas, moi ! Je vais me blinder le cerveau. Toutes leurs conneries glisseront dessus : de l'eau sur les plumes d'un canard. Je me claquemure alors qu'ils croient m'encaserner. Allez, j'y vais. *(Il semble hésiter.)* Qu'est-ce que j'ai à être impressionné comme ça ? Je me sens...la gorge un peu crispée...la sueur au bout de mes doigts qui tremblent...C'est ridicule. Je ne vais quand même pas trembler devant un sous-off incapable de décrocher son certificat d'études ! Tous des cons, sûrement. Au fond, l'armée, c'est pas si terrible pour celui qui veut s'en protéger. Tiens, dès qu'un officier voudra m'impressionner, je l'imaginerai à poil, histoire de le démystifier un peu. C'est une bonne idée, ça ! Allez ! En avant !

(Noir. Puis lumière sur deux soldats qui sont de dos et qu'on éclairera alternativement. SERPATTES tend un papier.)

1^{er} SOLDAT

Qu'est-ce que c'est ? Un bleu ? C'est marqué 9 heures sur ton papier. Il est 9 heures 7, tu te crois où ?

SERPATTES

Heu...mon train...

1^{er} SOLDAT

Et mon cul ! M'en fous de ton train. T'es en retard, tu commences bien, toi ! Serpattes...*(Il consulte une liste.)* Quartier A 12, bâtiment 3, porte 6, escalier 7, bureau 28. Allez, gicle ! Je t'ai assez vu !

(Noir. Puis lumière sur le deuxième soldat.)

2^{ème} SOLDAT

Qu'est-ce que c'est ? Un bleu ? C'est marqué 9 heures, sur ton papier ! Il est 9 heures 32, tu te crois où ?

SERPATTES

Heu...mon train...

2^{ème} SOLDAT

Et mon cul ! Ton train, j'm'en fous. Magne-toi chez le coiffeur. Porte en face. Et te fais pas remarquer ! Si je prends trois jours à cause de toi, t'as pas fini de ramer ! Allez, gicle !

(Noir. Lumière sur le premier soldat.)

1^{er} SOLDAT

Eh, toi ? T'es passé à la chaîne d'incorporation ?

SERPATTES

Heu...non...le coiffeur...

1^{er} SOLDAT

M'en fous, du coiffeur. À la chaîne ! Gicle !

(Noir. Lumière sur le deuxième soldat.)

2^{ème} SOLDAT

Eh, toi, t'es passé à l'habillement ?

SERPATTES

Heu non, la chaîne...

2^{ème} SOLDAT

M'en fous, de la chaîne ! À l'habillement, gicle !

(Noir. Lumière sur le premier soldat.)

1^{er} SOLDAT

Eh, toi, t'as touché ton ceinturon ?

SERPATTES

Heu...non, l'habillement...

1^{er} SOLDAT

M'en fous, de l'habillement ! Le ceinturon, c'est pas une fringue, c'est une arme ! À l'amurerie ! Gicle !

(Noir. Lumière sur le deuxième soldat.)

2^{ème} SOLDAT

Eh, toi, t'as touché ton couchage ?

SERPATTES

Heu...non...le ceinturon...

2^{ème} SOLDAT

M'en fous, du ceinturon ! Si tu veux pas pieuter dans le couloir, descends chez le fourrier ! Gicle !

(Noir. Série de cris brefs « plus vite ! », « remontez ! », « restez en colonne ! », « dégagez la porte ! », « foncez en bordel ! », « attendez devant l'escalier ! » Puis, lumière sur SERPATTES qui tient, pêle-mêle des papiers, son uniforme, son ceinturon, ses draps, etc...Il travers le plateau tandis que des voix l'apostrophent et le cernent.)

VOIX 1

Eh, les gars, un bleu ! Et, mec, de quelle zone ? *(Incompréhension de SERPATTES.)* La zone, c'est la région d'où qu't'es, pauv'cul !

VOIX 2

Eh, le bleu, combien qu'tu pètes ? *(Même chose.)* Combien d'jours à tirer, si tu préfères, pauv'con !

VOIX 3

Eh, le bleu, tu payes ta mousse à l'ancien ? (*Même chose.*) Tu m'payes une bière, quoi, pauv'couille !

VOIX 4

Rassemblement sur la place du rapport. Au pas de course ! (*SERPATTES court vers cour.*)

VOIX 5

Remontez dans les chambres. Inspection couchage. Garde-à-vous au pied du lit ! (*SERPATTES court vers jardin.*)

VOIX 6

Tout le monde en treillis-rangers au stand de tir ! (*SERPATTES commence à se déshabiller.*)

VOIX 7

Tout le monde en tenue de sport sur le terrain de foot ! (*SERPATTES commence à se changer.*)

VOIX 4, 5, 6, 7

(*Tous les ordres se chevauchent et se mélangent. SERPATTES commence à craquer. Entre De COURTEVUE.*)

DE COURTEVUE

Eh bien, Serpattes, vous n'avez pas entendu les ordres ? Rassemblement du peloton ! Ne commencez pas à jouer les fortes têtes ! Pas de gymnastique !!!

(*SERPATTES sort, mécaniquement. Noir. Lumière à nouveau sur DE COURTEVUE, qui entre.*)

DE COURTEVUE

Brigadier-Chef ! Rassemblement du peloton, immédiatement !

BRIGADIER-CHEF (*Il siffle.*)

Peloton de Courtevue ! Rassemblement en colonnes par trois ! À mon commandement, en colonnes, couvrez ! Nom de dieu, ça lambine ? Les rassemblements sont beaucoup trop longs ! Nom de dieu, remontez dans vos chambrées, nom de dieu ! Vous descendrez, nom de dieu, quand je le dirai, nom de dieu, et rapidos, nom de dieu ! Allez, gerbez, nom de dieu ! Vu ? Rompez, nom de dieu !

(*Bruits de bottes remontant un escalier, quelques secondes seulement, puis...*)

DE COURTEVUE

Brigadier-Chef, commandez le rassemblement !

BRIGADIER-CHEF (*Il siffle*)

Peloton De Courtevue ! Rassemblement en colonnes par trois ! À mon commandement, en colonnes, couvrez ! Nom de dieu, ça traîne ? Les rassemblements sont encore beaucoup trop longs, nom de dieu ! Allez, giclez, nom de dieu ! Mieux que ça, nom de dieu ! Gaaaarde haou ! Peloton De Courtevue rassemblé, à votre disposition, mon lieutenant !

DE COURTEVUE

Mettez le peloton au repos, Brigadier-Chef !

BRIGADIER-CHEF

À mon commandement ! Repos ! Gaaaaarde haou ! Pôôôôô !!!

DE COURTEVUE

Peloton, à mon commandement ! Repos ! Gaaaaarde haou ! Pôôôôô ! Gaaaaarde haou ! Pôôôô ! Très bien ! Soldats, c'est moi qui, désormais et jusqu'à nouvel ordre, vous commanderai ! Ce sera très simple. Quand je crierai « Gaaarde haou ! », vous vous mettrez au garde-à-vous, et quand je crierai « pôôôôô ! », vous vous mettrez au repos. Bon. Qu'est-ce que le garde-à-vous ? C'est une manière de sorte d'espèce de comportement militaire. Je prends un exemple. « Gaaarde haou ! » (*Il se met au garde-à-vous.*) Vu ? Et maintenant, un autre exemple. « Gaaarde haou ! Pôôôô ! » Vu ? Brigadier-Chef, faites répéter la manœuvre .

BRIGADIER-CHEF

Nom de dieu, les bleus....

DE COURTEVUE

Je vous dispense exceptionnellement des préliminaires !

BRIGADIER-CHEF

Merci, mon lieutenant ! Gaaaaarde haou !

DE COURTEVUE

Ça ne claque pas ! Recommencez !

BRIGADIER-CHEF

Gaaaaarde haou ! Pôôôô ! Gaaaaarde haou ! Pôôôôô !

DE COURTEVUE

C'est mieux. Soldats, je ferai de vous des soldats. Vu, soldats ? Vous n'êtes pas encore des soldats, mais avec moi, vous serez des soldats. Je ne me répèterai pas, soldats ! Vous êtes ici à l'armée, soldats, pous devenir des soldats, soldats ! Écoutez-moi bien, soldats ! Je suis un lieutenant libéral. Ah, j'en vois qui ne comprennent pas : sympa, si vous préférez. Ouais, un lieutenant sympa. J'admets tous les comportements, sauf ceux des mauvais cons, vu ? Les bons cons, je tolère. Seulement voilà, les bons cons, j'en ai jamais vus. Vu ? Dans les cons, y a les cons et les mauvais cons. Pour la bonne raison que le bon con, c'est pas vraiment un con. Vu ? Alors, c'est pas compliqué : ici, vous avez le droit de penser ce que vous voulez. Je vous l'ai dit, je suis un libéral, enfin, je suis sympa, quoi. Vous avez le droit de penser ce que vous voulez, du moment que vous n'en parlez pas. Dame, faut bien une discipline !!! Et si ça peut vous consoler, moi, je suis comme vous : le règlement m'interdit de dire ce que je pense. Alors, ce que je pense, je le garde pour moi. Et vous voyez, soldats, je n'en meurs pas. Vu ? Brigadier-Chef, commandez la manœuvre !

BRIGADIER-CHEF

Gaaarde haou ! Pôôôô !

DE COURTEVUE

Ça vient ! C'est mieux ! Ah oui, autre chose ! Mon peloton, il faudra tâcher à voir que ce soit le meilleur peloton, vu ? Un jeune, ça doit être heureux, vu ? Vous êtes jeunes, donc vous devez être heureux. Ça baigne ? OK, ça baigne, soldats ! Il fait beau, c'est pas encore la guerre, mais ça pourrait venir, alors, il faut être heureux, vu ? Un jeune, c'est heureux, ça rigole et ça chante. Alors, quand il faudra chanter, faudra que ça chante. Voilà ce que je voulais vous dire. Je ne fais pas de

politique, alors, forcément, je ne sais pas causer. Heu...un dernier truc avant qu'on se sépare. Si jamais y a quelque chose qui va pas, n'hésitez-pas, soldats, venez me trouver. Je comprends tous les problèmes humains, moi, vu ? Bon, une dernière fois. Gaaarde haou ! Pôôôô ! Gaaaaarde haou ! Pôôôô ! À la disposition du brigadier-chef Ducresson.

(Il sort.)

BRIGADIER-CHEF *(Ennuyé.)*

Gaaarde haou ! Pôôôô !

DE COURTEVUE *(Rentrant.)*

C'est mauvais ! On revient pour le coup de bouc ! Gaaarde haou ! Pôôôô ! Gaaarde haou ! Pôôôô ! Rompez ! Mais parce que je vous aime bien, soldats ! La prochaine fois...*(Il ressort.)*

DEUXIÈME TABLEAU

DUCRESSON

Bon, alors, c'est pas tout ça, c'est à moi qu'on a assigné la mission de vous faire l'instruction. Vu ? Alors, voilà. Le principal danger essentiel que je vais vous parler, c'est celui-ci. C'est le suivant... le premier que je prends à rigoler quand je parle : quinze pompes ! (*À Serpattes.*) Tu rigoles, toi ? Quinze pompes ! Tu rigoles de rigoler ? Quinze pompes. Donc, ce que je disais, le plus grand principal danger, soldats, c'est pas les pompes, ben non, comme vous pourriez croire que je disais. C'est la bombe nucléaire. Oui, oui, je sais, à chaque fois que je dis « nucléaire », y a toujours des futés qui murmurent « atomique », vu ? Eh ben, non. « Atomique », ça n'existe pas. « Atomique », c'est une invention de civils, vu ? Alors, la bombe nucléaire, qu'est-ce que c'est ? Nom de dieu, alors voilà, soldats. La bombe nucléaire, c'est une arme offensive, comme la grenade. Seulement, dans les grenades, y a la grenade offensive, et la grenade défensive. Donc, la différence avec la bombe nucléaire, c'est qu'il y a que la bombe nucléaire offensive ! Vu ? Et puis y une autre différence : la grenade est plus petite que la bombe nucléaire. Je prends un exemple : vous voyez tomber quelque chose qui est gros comme votre poing. Vous vous dites : « Tiens, c'est une grenade ! » et vous prévenez le chef. Bon. Seulement, si vous voyez tomber quelque chose qui est plus gros que votre poing, c'est sûrement pas une grenade. C'est, soit un obus de canon, soit un obus de char, soit un obus de mortier, soit.....une bombe nucléaire. De toutes façons, vous prévenez le chef, mais en lui disant bien que c'est pas une grenade. Vu ? Alors, si on dit que ça serait une bombe nucléaire, nom de dieu, pas de panique, soldats.

(*Voyant Serpattes qui s'est endormi de fatigue et qui sourit dans son sommeil.*) Ça te fait rigoler d'avoir fait quinze pompes, toi ? Regarde-moi là ! Vu ? Joue pas les intellectuels, hein ? Allez hop, quinze pompes sans rigoler. Et que ça gicle ! Je disais donc.. ? Ah oui, revenons à la bombe nucléaire. D'abord, la première des premières choses qu'il faut faire, c'est de se coucher dans la direction de la bombe. Ouais, ouais, ouais, depuis le temps que je fais l'instruction, je connais toutes les obstructions, enfin toutes les injections..heu..tout ce qu'on peut dire contre ce que je dis. J'en vois qui se demandent comment qu'on sait la direction de la bombe, vu ? C'est bien le plus simple à répondre, soldats. Sûr ! Le plus simple en simplicité, parfaitement : le chef est prévenu par téléphone, évidemment. Enfin, quoi, les gens qui possèdent la bombe nucléaire sont tous des gens ci-vi-li-sés ! C'est sûrement évident qu'ils la lanceront pas n'importe comment sans dire où ce qu'elle va tomber. Ça serait mal élevé. En tous cas, pas correct....

(*Il essaie de capter à nouveau l'attention de son auditoire.*) Car donc, en effet, nom de dieu, vous vous couchez dans la direction de la bombe, après avoir creusé un trou à l'aide de votre pelle-pioche réglementaire, j'y reviendrai, et en évitant trois choses. C'est là que vous avez besoin de toute votre attention pour écouter ce que je vais dire. Trois choses. Éviter trois choses, nom de dieu. L'éclair, le bruit, et le souffle. L'éclair, il faut pas le regarder. Le bruit, il faut pas l'écouter, et le souffle, il faut l'éviter, Vu ? C'est le souffle le plus dangereux, parce qu'il passe au-dessus de vous, et qu'il revient, nom de dieu. Alors, je résume pour bien vous faire comprendre.

(*Il mime sommairement toute l'explication qui suit.*) Quand que la bombe nucléaire a eu explosé et que vous avez reçu l'ordre de vous coucher, une fois qu'on vous aura dit de creuser votre trou individuel au moyen de votre pelle-pioche réglementaire, et que vous serez donc allongé, le visage par terre, c'est là qu'il faudra faire bien attention. Premier temps : sentir le souffle de la bombe nucléaire qui passe au-dessus de vous. Une fois que vous l'avez senti passer, ne pas se relever, nom de dieu. Deuxième temps : attendre qu'il repasse. Vu ? Car donc, en effet,, il va repasser. Et si vous vous relevez avant qu'il repasse, le souffle, il peut vous flanquer par terre en repassant, parce qu'il

est encore très fort.

(Il veut à tout prix convaincre son auditoire.) Je prends un exemple qui va vous parler tout de suite : le souffle d'une bombe nucléaire, ça fait reculer un char AMX 30 ! Et c'est pourquoi... comment, t'as dit quoi, soldat ? Hein ? Et l'AMX 13 ? Alors là, l'AMX 13, carrément, il s'envole, nom de dieu. Hein ? Parfaitement, si vous voyez un vol d'AMX 13, c'est qu'il y a une bombe nucléaire pas loin ! Vu, soldats ? Prenez exemple : enfin des recrues qui s'intéressent à ce que je dis, et surtout, qui ont bien mesuré l'enjeu de la bombe nucléaire....*(Il relève, grand seigneur, une question.)* Quoi ? Les radiations ? Mais les radiations, mon vieux, c'est dans les bombes atomiques civiles ! Nous, on a trois choses à éviter : l'éclair, le bruit, le souffle. Trois, pas quatre. Et les civils, et ben, tu veux que je te dise ? Ils se démerdent... *(À Serpattes.)* Qu'est-ce que c'est ? On fait le mariolle ? Allez ! Sept paires et demi de godasses...ouais, quinze pompes, pour pas rigoler de mes astuces : sept paires et demi, ça fait bien quinze pompes, non ? Nom de dieu, soldats, vous avez de la chance d'avoir affaire à un brigadier-chef qui a le sens de l'amour, enfin la chance de l'humour, je veux dire l'essence de...enfin, qu'aime bien rigoler, quoi. Vu ? Gaaarde haou ! Pôôôô ! Rompez !

TROISIÈME TABLEAU

(Entrent SERPATTES ET DUCRESSON.)

DUCRESSON

On recommence la manœuvre ! Tu regardes et tu fais comme je fais. *(Il va exécuter en même temps qu'il parle.)* Position de repos. À mon commandement, gaaaarde haou ! Prés'tez arme ! 1,2,3,4 . Rep'sez arme ! 1, 2, 3, 4. Arme sur l'épaule...droite ! 1, 2, 3, 4. Vu ? Allez, à toi. En comptant. Et si tu te trompes, tu le regretteras !!!

(SERPATTES prend le fusil.)

DUCRESSON

À mon commandement ! Gaaaaarde haou ! Prés'tez, arme !

SERPATTES

Un, deux...

DUCRESSON

Plus fort, bon dieu. On revient. Gaaaarde haou ! Prés'tez, arme ! *(SERPATTES crie à chaque fois les chiffres.)* Rep'sez, arme ! Prés'tez, arme !....*(etc...et soudain)* À droite, droite ! *(SERPATTES, pris dans le mouvement, présente l'arme.)*

DUCRESSON

Abruti !!!! T'écoutes pas ce que je dis ? C'est pas compliqué, pourtant ! T'écoutes et t'obéis, c'est tout ! J'ai pas dit « Présentez, arme ! », j'ai dit « À droite, droite ! ». Je vais t'apprendre à faire attention ! Tu vas faire cinq fois le tour du bâtiment, fusil à bout de bras ! Au pas de gymnastique ! Ça te débouchera les oreilles !

(SERPATTES sort, fusil à bout de bras.)

DUCRESSON

Tous des gauchistes aux pieds sales !

(Entre DE COURTEVUE.)

DUCRESSON *(Il salue l'arrivant.)*

Mes respects, mon lieutenant...

DE COURTEVUE

Capitaine. Depuis ce matin 6 heures GMT, je suis capitaine, Ducresson, il faudra vous y habituer.

DUCRESSON

C'est vrai ? Excusez-moi, mon lieut...taine, j'arrive pas à m'y faire...

DE COURTEVUE

Et vous, vous arrivez à vous y faire ? À la vie de caserne ?

DUCRESSON

Je peux vous parler d'homme à homme, mon lieu...pitaine ? Ici, je m'ennuie. Oui, je m'ennuie. Enfin, comprenez-moi : passer des revues de détail, faire des contre-appels à trois heures du matin, donner des punitions et encore des punitions, c'est pas une vie, ça ! Moi, mon lieu...taine, je me suis engagé dans l'armée pour le baroud, pas pour surveiller les corvées...Ah, j'ai connu de belles années, je le reconnais. L'Afrique, tenez, l'Afrique, c'était du sport. Deux ans au Tchad...la belle époque, quoi ! On tirait, et juste après, on faisait les sommations, quand ça bougeait plus. Jamais d'ennuis. Et encore, fallait voir le cœur qu'on y mettait. Pourtant, un jour, j'ai bien failli sauter...

DE COURTEVUE

Ah ? Ces salopards avaient des mines ? Jamais entendu parler...

DUCRESSON

Non, non, rassurez-vous, pas sur une mine. J'ai failli sauter administrativement. Mettez-vous à ma place : en opération tous les jours à cinq heures du matin. Difficile de faire mieux, non ? Et bien, croyez-moi si vous voulez, mon lieu...pitaine, j'avais toutes les peines du monde à faire épuiser les munitions !!! Pour tirer, faut une cible, tout de même, sinon, c'est pas du sport...

(Passe SERPATTES.)

DE COURTEVUE

Vous avez raison, Ducresson. Parfois, l'armée vous impose des missions d'une exigence... ! À la réflexion, c'est ce qui fait, je pense, la grandeur de notre tâche : sans cesse, repousser les limites de l'abnégation. Même quand on ne comprend pas, se persuader qu'on a compris, et agir en conséquence ! « S'efforcer d'être intelligent », c'était la devise d'un colonel que j'ai bien connu. Un homme remarquable. C'est lui qui avait établi le tracé de la piste d'atterrissage de Dien Bien Phu. Une tête, quoi !

DUCRESSON

J'n ai entendu parler. Dire qu'il se trouvait des pilotes pour prétendre que la piste était trop courte ! On voit bien que la discipline est relâchée, dans l'armée de l'air ! Chez nous, dans l'infanterie de marine, on aurait exécuté les ordres. On se serait posés, nous ! Et on aurait attendu qu'on nous dise de repartir. Mais eux, pensez-vous..., ils repartaient tout de suite et ils se cassaient la gueule ! C'était facile, après, de dire que la piste était trop courte ! Quand on désobeit, mon...capitaine-ah, ça vient- vous voyez,- on n'a jamais raison, jamais.

DE COURTEVUE

J'aime à vous l'entendre dire. Tenez, moi, en Algérie, j'ai obéi, j'ai appliqué les ordres. Vous savez que mon corps d'origine, c'est la cavalerie, alors, vous pensez si j'étais à mon affaire avec mes chars et mes gus, dans le bled. Tous ensemble, plus de hiérarchie, enfin, presque plus : on était toujours torse nu, mais aucun problème d'autorité. Un jour, j'ai été nommé officier de renseignement : c'était plus le même cirque ! Mais j'ai exécuté les ordres...et quelques types aussi, d'ailleurs, mais quoi, c'était la guerre, pas vrai ? *(Passe SERPATTES.)* Levez les bras ! Et allongez la foulée...

DUCRESSON

Plus vite, sinon tu feras du rab !

DE COURTEVUE

Allons, du nerf, Serpattes ! *(SERPATTES sort)* Qu'est-ce que je disais ?

DUCRESSON

Vous parliez de l'Algérie, des zèbres que vous avez....

DE COURTEVUE

Ah oui, j'y allais un peu sec avec les fells, je sais, je sais. C'est que j'avais pas la formation pour. Je sortais des chars, moi. Les gars des R.G., eux, ils savaient s'y prendre : le coup de main, ça vient pas comme ça. C'est comme tout, il faut apprendre. J'avais un commandant de brigade, à Saint-Cyr, qui nous disait toujours : « Dans la vie, il n'y a qu'une seule chose qu'on apprend à faire tout seul, c'est pisser ! Pour tout le reste, il faut un moniteur. » Il avait bien raison, Ducresson....Pour revenir à mon histoire, moi, je tâtonnais un peu. J'en ai torturé huit. Pas eu de bons résultats, je reconnais. 80% d'échec ! Ils me claquaient dans les pattes avant d'avoir parlé. Oh, j'ai bien récupéré quelques armes et un peu de fric, mais deux fois rien, quoi...Et en plus, je parlais pas l'arabe, et comme certains ne comprenaient sûrement pas le français....Mais, allez donc savoir, dans ces cas là.....

(SERPATTES repasse, essoufflé)

DUCRESSON

Je comprends, mon capitaine, ça devait être drôlement compliqué, je pense !

DE COURTEVUE

N'est-ce pas ? Eh bien, j'ai serré les dents et j'ai surmonté les obstacles. J'avais des ordres, moi. Si l'armée m'avait confié cette mission, c'est qu'elle m'en jugeait digne. C'est que mes chefs me croyaient capable de la mener à bien. J'ai fait ce que j'ai pu, en m'appliquant. Maintenant, quand j'y réfléchis, je me demande si la torture était la meilleure solution...Y a le pour et le contre, dans cette affaire. Je vous dis tout ça tout-à-fait entre nous, n'est-ce pas ?

DUCRESSON

Bien entendu, mon capitaine. Je vois ce que vous voulez dire. Je me suis fait la même remarque, un beau matin, au Tchad. J'étais en opération dans une zone présumée rebelle. On arrive dans un village. Et la première chose qu'on trouve, derrière une case, planquée dans l'herbe sèche : une cartouche ! Un peu rouillée, d'accord, mais enfin, tout de même, une cartouche ! Derrière une case ! Elle avait rien à faire là, non ? Je me dis : de deux choses l'une. Ou bien cette cartouche est là par erreur, ou bien elle est là intentionnellement. Forcément. Ou on l'avait oubliée, ou on l'avait cachée. Pas d'autre solution. Le village était désert ! Les salopards s'étaient planqués. Normal ! On fouille le bled et on découvre un bonhomme qui se cachait dans un fourré. Fallait pas me raconter qu'il le faisait pas exprès ! Un type qui se planque devant l'armée, c'est qu'il n'a pas la conscience tranquille. Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? *(repasse SERPATTES)*

DE COURTEVUE

Plus vite, nom de dieu !

DUCRESSON

Plus haut, le fusil ! *(SERPATTES ressort.)* Alors, qu'est-ce que vous auriez fait ?

DE COURTEVUE

Mon dieu, je ne connais pas le but de votre mission...mais il me semble...que j'aurais cherché...à faire parler le civil...

DUCRESSON C'est bien ce que j'ai fait. Avec de la psychologie, au début. Je lui ai même offert une cigarette. Mais, que dalle ! Pas un mot. Alors, vous savez ce que c'est, hein, on s'emporte, on

s'énerve et il arrive un moment où on ne se contrôle plus tout-à-fait...sans compter les facteurs extérieurs : la chaleur, l'importance de la mission... alors, crac.

DE COURTEVUE

Oui. Oh, vous savez, ça arrive tous les jours, une petite erreur de tir..(*Passe SERPATTES*)

DUCRESSON

Parfaitement d'accord avec vous, mon capitaine. Seulement là, c'était l'échec total. Et, en plus, l'échec inévitable. Oui, je l'ai appris plus tard, le gars était sourd-muet...

DE COURTEVUE

Évidemment, dans ces conditions...

DUCRESSON

Voyez-vous, mon capitaine, quand j'ai appris ça, franchement, j'ai regretté...

DE COURTEVUE

Bien sûr, si vous aviez su...

DUCRESSON

Si je l'avais su, j'aurais descendu le gars tout de suite. Ça m'aurait évité de perdre du temps stupidement. Enfin...on ne peut pas tout prévoir....

DE COURTEVUE

Dès l'instant qu'il n'y a pas eu de conséquences fâcheuses dans la suite de votre mission...

DUCRESSON

Ça aurait pu, ça aurait pu...Tout de même, reconnaissez que j'ai eu chaud, ce jour-là, quand on y repense...

DE COURTEVUE (*Regardant sa montre*)

Je ne m'ennuie pas, Ducresson, mais je dois partir. Il faut que j'aille chercher mon fils. Il ne va pas tarder à sortir du catéchisme...

DUCRESSON

Brave petit bonhomme, in s'en sort bien ?

DE COURTEVUE

Oh ! C'est exactement comme à l'école. Il ne comprend pas tout, mais enfin, il s'accroche, il s'accroche....Allez, à demain, Ducresson.

DUCRESSON

Mes respects, mon capitaine. (*Tandis que DE COURTEVUE sort, SERPATTES arrive, exténué.*) Très bien, Serpattes ! Maintenant, pas de gymnastique jusqu'au stand de tir. On ne tire bien que lorsqu'on est un peu fatigué. ? Vous ferez d'excellents cartons aujourd'hui, je crois...

(*Ils sortent. Noir.*)

QUATRIÈME TABLEAU

(C'est la nuit. SERPATTES monte la garde. Il entend un bruit.)

SERPATTES

Halte-là. Qui vive ? Qui est là ? Mot de passe ou je tire.

DE COURTEVUE *(En coulisse)*

Tornado !

SERPATTES

Aspirateur !

(Entre DE COURTEVUE. Le voyant SERPATTES se met au garde-à-vous.)

DE COURTEVUE

Très bien, Serpattes. Très bien. Je faisais ma ronde et j'ai voulu vous rendre une petite visite. Tout va bien ?

SERPATTES

Tout va bien, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Repos, Serpattes. Vos classes se terminent, et vous allez être nommé brigadier très bientôt. Je suis content de vous, soldat. ? Garde à vous ! Je vous ai observé attentivement, Serpattes. Vous êtes un garçon intelligent...J'ai cru comprendre que vous vouliez devenir professeur...Est-ce exact ?

SERPATTES

C'est exact, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Je suis un libéral, vous le savez. Une fois n'est pas coutume, nous allons parler d'homme à homme. D'accord ?

SERPATTES

Je ne pense pas que le moment soit bien choisi, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Pourquoi pas ? La tranquillité nocturne aide aux confidences...Voyez-vous, les professeurs me font rigoler. Tenez, je prends un exemple. Pas plus tard qu'hier, j'avais rendez-vous avec le professeur de lettres de ma fille. Il avait deux minutes de retard ! Qu'en dites-vous, vous qui serez un jour enseignant ? Moi, j'en fais une question de principe. C'est inadmissible, aberrant et inexcusable. À votre avis ? Nous parlons d'homme à homme, bien sûr.

SERPATTES

Puis-je hasarder une remarque, mon capitaine ?

DE COURTEVUE

Bien entendu, Serpattes, puisque je vous demande votre avis.

SERPATTES

Croyez-vous que la position du garde-à-vous puisse favoriser la réflexion ?

DE COURTEVUE (*Le regarde et sourit.*)

Votre esprit est encore vif, Serpattes, vous commencez à me plaire. Repos ! Et pour vous mettre en confiance, je vais même faire plus. Je vais aller contre le règlement, moi, votre chef ! Pour encourager notre conversation, vous pouvez fumer. En revanche, vous me répondez franchement. Ce retard ? Admissible ?

SERPATTES

Une question, à mon tour. À quelle heure terminez-vous votre service ?

DE COURTEVUE

Je suis au service du pays vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Par contre, si vous faites allusion à l'heure où je rentre chez moi, sachez que je quitte la caserne tous les jours à 17 heures 30 précises. Nous avons encore, nous autres, dieu merci, le sens de l'exactitude...

SERPATTES

Je vous en félicite, mon capitaine. Une remarque à mon tour. Supposons qu'un prof termine ses cours à 18 heures. Il pourrait, en conséquence, considérer comme échu son temps de présence dans l'établissement...Sachez pourtant qu'il reçoit ensuite, sans y être le moins du monde obligé, les parents de ses élèves. Je ne crois pas avoir entendu dire que vous poussiez le sens du devoir jusqu'à recevoir les parents de vos recrues après la fermeture de vos bureaux, n'est-ce pas ? Ces considérations préliminaires étant posées, je me tiens à votre disposition. Je vous écoute...

DE COURTEVUE (*Visiblement ébranlé.*)

Je...heu...je crois que...nous nous sommes mal compris, monsieur le professeur...

SERPATTES

Je vous en prie, ne vous embarrassez pas du titre, usurpé actuellement...

DE COURTEVUE

Mais si, mais si, j'y tiens. Vous y avez droit. Il est normal que je vous appelle ainsi. Vous avez dû travailler dur pour être professeur, certainement. D'ailleurs, c'est toujours ce que je dis à ma fille. Il faut travailler dur si on veut faire partie de l'élite. D'ailleurs, c'est bien connu : l'officier, le prêtre et le professeur travaillent dur. Encore une fois, cela est normal : on me dit « mon capitaine », je me dois de vous dire « monsieur le professeur ».

SERPATTES (*Réprimant un sourire.*)

Laissons cela, je ne suis pas formaliste. Parlez-moi plutôt de ce qui vous amène à me parler ainsi.

DE COURTEVUE

Voilà. J'irai droit au but. J'attends des explications...

SERPATTES (*Tendant un paquet de cigarettes ;*)

Cigarette ?

DE COURTEVUE (*Méfiant*)

Vous voulez m'interroger ? Vous avez fait de la psychologie, vous. Comme nous. Sans doute avez-vous les mêmes méthodes...Voyez-vous, monsieur le professeur, il y a une chose que je ne

comprends pas. C'est cette prévention de l'université vis-à-vis de l'armée. C'est un comportement stupide et dépassé. Au fond, tout nous rapproche. Notre intérêt suprême serait plutôt de nous voir travailler main dans la main. Enfin, que diable, vous faites de l'éducation, nous aussi. Vous faites de l'instruction, nous aussi. Vous travaillez pour le pays, nous aussi. En somme, nous nous adressons au même public. Demain, vos élèves seront les miens...Reconnaissez que nous avons tout lieu de collaborer, vous et moi. Alors pourquoi ? Pourquoi l'instituteur est-il si radical et le professeur aussi anti-militariste ? Voilà ce que je ne saisis pas : les mobiles. Vous êtes l'élite de la nation, sa matière grise, et quand vous venez chez nous, vous refusez, en général, de devenir officier de réserve. Pourquoi ? Ça vous amuse donc tant que ça, de vous faire commander par des cons ?

SERPATTES

Est-ce à dire que les postes de commandement sont aux mains d'incapables... ?

DE COURTEVUE

Pas tous, pas tous, enfin...heu...ce n'est pas ce que je veux dire...Il arrive, parfois, qu'un sous-officier ne soit pas exactement....

SERPATTES

.....à sa place avec des responsabilités de commandement ? Qu'y pouvons-nous ? On ne peut pas impunément mélanger compétence et hiérarchie, mérite et ancienneté....Vous me disiez, tout-à-l'heure, attendre des explications. Mais à quel propos ? Je reconnais avoir voulu accomplir mes obligations militaires en tant que 2^{ème} classe, je ne vois cependant pas le motif de votre discussion.

DE COURTEVUE

J'y arrive, monsieur le professeur. Que cherchez-vous à développer chez vos élèves ?

SERPATTES

En vrac, je dirais le jugement, le sens critique, l'aisance, l'imagination, la...la spontanéité...et...ne le prenez pas mal...la légèreté, dirai-je.

DE COURTEVUE

Je ne le prends pas mal, monsieur le professeur. Mais tout cela n'est pas bien sérieux. L'imagination, que diable, on s'en passe, dans la vie. La spontanéité : caprice de civil, en fin de compte. Voulez-vous me dire à quoi sert cette espèce de...sensiblerie ?

SERPATTES

Je dirais plutôt sensibilité, cher monsieur. Et bien, voyez-vous, en Lettres...

DE COURTEVUE

Moi, je crois au travail. Celui qui travaille, il réussit. C'est normal. Celui qui ne travaille pas, il ne réussit pas. C'est normal aussi. Je prends un exemple : les langues étrangères. Chez nous, nous avons des officiers qui sont interprètes 3^{ème} degré en trois langues étrangères. Et qui continuent à se perfectionner, à passer des examens. Alors, voilà : le travail. Et puis j'ajouterai que ça n'est pas très compliqué, les langues étrangères...

SERPATTES

Je vous l'accorde pour les langues à racine latine...mais si vous prenez le russe...

DE COURTEVUE

Alors là, je vous arrête tout de suite, monsieur le professeur. Un moujik est capable de parler russe,

alors, pourquoi pas nous ? (*Se rendant compte de l'énormité proférée...*) Oui, enfin, heu..bon...tout ceci nous éloigne du problème...et je tiens à vous poser une autre question...

SERPATTES

Je vous écoute.

DE COURTEVUE

J'ai le plus grand respect pour le savoir. L'instruction, c'est quelque chose. Vous êtes instruit, monsieur le professeur, aussi, voulez-vous me dire pourquoi il vous arrive, dans vos cours, de parler de Max ?

SERPATTES

Je vous demande pardon ?

DE COURTEVUE

Bien sûr, c'est un nom qui ne m'est pas très familier...Attendez, ça va me revenir...C'est ça : Marx. Karl Marx.

SERPATTES

Votre étonnement m'intrigue. Marx est au programme...

DE COURTEVUE

Comment ? À l'école publique, on parle des révolutionnaires ?

SERPATTES

Parfaitement, surtout quand ils sont philosophes. Voyez-vous, le marxisme est une doctrine philosophique qu'il est indispensable de connaître, afin de mieux comprendre l'évolution de la pensée contemporaine....

DE COURTEVUE

J'ai compris. Vous êtes probablement un centriste réformateur ! Je ne saurais discuter plus longtemps avec un révolutionnaire patenté...

SERPATTES (*Qui peine à garder son sérieux.*)

Décidément, vous m'étonnez. Que trouvez-vous là d'extraordinaire ?

DE COURTEVUE

Ne croyez pas que vous allez me convaincre facilement. Je suis psychologue, moi, monsieur le professeur. Et je ne suis pas si bête que j'en ai l'air, même si je n'ai pas eu la chance de faire de longues études. Je suis sorti du rang, c'est là ma gloire, mon espérance et mon soutien...Enfin, vous voyez ce que je veux dire. J'ai gravi les échelons de la hiérarchie à la seule force de mes poings. Chez nous, le galon est au bout du fusil. Trois campagnes, deux citations ! Maintenant, on me respecte. Croyez-vous que je me sois battu pour les plantations...heu, je veux dire...dans les plantations de caoutchouc, pour qu'on vienne ensuite faire de ma fille une bolchevike ?

SERPATTES

Enfin, calmez-vous, là n'est pas la question...

DE COURTEVUE

Taisez-vous, corrupteur ! J'ai l'œil, vous savez. J'ai vu tout de suite que votre but inavoué était

celui-ci : pervertir la jeunesse ! Je ne sais pas ce qui me retiendra de signaler votre comportement à votre recteur d'académie, et de vous faire muter !

SERPATTES

Vous pouvez toujours essayer. Sachez, toutefois que, chez nous, l'arbitraire n'a pas encore force de loi.

DE COURTEVUE

Qu'est-ce à dire, je vous prie ?

SERPATTES

Cela veut dire que je n'ai pas besoin d'avoir recours au chantage ou à la menace pour mener à bien une conversation, moi. Cela veut dire que mon costume de professeur ne viendra pas me conférer automatiquement cette espèce d'infailibilité dont votre uniforme semble vous avoir enduit. Cela veut dire enfin que je n'enseignerai pas pour « faire l'instruction », comme vous semblez le souhaiter, mais pour apprendre à apprendre. Si il n'existe qu'une seule manière réglementaire d'utiliser un fusil, il existe, dieu merci, mille manières d'utiliser son cerveau. Voilà, cher monsieur, le lieu où notre collaboration diverge. J'ajouterai, pour votre information personnelle, que, pour sanctionner mon comportement, il vous faudra beaucoup plus qu'un rapport en trois exemplaires.

DE COURTEVUE

Si vous le prenez sur ce ton...Je n'aurai de cesse de vous briser, Serpattes. Je vous propose une conversation sincère et honnête : tout de suite, vous en arrivez à des propos extrémistes et irrémédiables. Vous êtes peut-être intelligent, mais vous êtes ici sous l'autorité militaire. On dirait bien que vous êtes en train de l'oublier. Rectifiez-moi cette tenue d'intellectuel décavé ! Monter la garde est un honneur, Serpattes. Un honneur dont vous devez vous montrer digne. Éteignez-moi cette cigarette, et reprenez la position réglementaire !!!

SERPATTES

Mais enfin, vous m'aviez dit...

DE COURTEVUE

Taisez-vous ! Votre tour de garde est doublé ! Un conseil : tâchez de vous habituer aux rigueurs de ce petit exercice nocturne. Vous n'avez pas fini de vous y confronter !!! (*Il sort.*)

SERPATTES

Maintenant, je comprends pourquoi on n'a jamais de cartouche dans le fusil, quand on monte la garde !!!!

(*Noir sec.*)

CINQUIÈME TABLEAU

(En scène DE COURTEVUE, qui répond au téléphone, et SERPATTES, qui tape à la machine.)

DE COURTEVUE

C'est entendu, mon colonel. Je fais le nécessaire. Je le pense aussi, mon colonel. J'en ferai part au lieutenant de la part du commandant, mon colonel. À vos ordres, mon colonel. Mes respects, mon colonel. *(Il raccroche et regarde SERPATTES qui tape laborieusement, et lentement.)* Brigadier-Chef Serpattes !

SERPATTES

Mon capitaine ?

DE COURTEVUE

J'ai besoin d'un volontaire....

(SERPATTES regarde désespérément autour de lui : il est seul.)

SERPATTES

Un volontaire, mon capitaine ?

DE COURTEVUE

Oui, Serpattes. Et boutonnez votre col. Le débraillé ne fait pas le sous-officier. Ne faites pas cette tête-là. Un chef triste est un triste chef ! Je vous l'ai souvent dit...J'ai donc besoin d'un volontaire, pour une mission de confiance.

SERPATTES

Une mission de confiance, mon capitaine ?

DE COURTEVUE

Oui, Serpattes. Et perdez, une fois pour toutes, cette stupide habitude de répéter ce que je dis. Compris ?

SERPATTES

Compris, mon capitaine...

DE COURTEVUE

Passons...Êtes-vous volontaire, Serpattes ?

SERPATTES

Ben, heu...j'ai encore deux lignes à taper, mon capitaine, alors, d'ici une heure, j'dis pas, mais tout de suite...

DE COURTEVUE

Est-ce tellement urgent ?

SERPATTES

Oui, mon capitaine, c'est les consignes...

DE COURTEVUE

Les consignes ! Quelles consignes ?

SERPATTES

Les consignes d'utilisation du masque à gaz....

DE COURTEVUE

Masque à gaz, masque à gaz, qu'est-ce que c'est que ça, masque à gaz ? Ça ne veut rien dire, masque à gaz ! Et d'abord, c'est un nom démoralisant, masque à gaz, ça évoque des images...c'est bon pour les civils, masque à gaz ! Ici, on dit A.N.P. : Appareil Normal de Protection : là, on comprend ce que ça veut dire. Et puis, A.N.P., ça sonne bien, non ? Bon, vous disiez consignes A.N.P., pour qui ?

SERPATTES

Pour les recrues en instruction, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Comment ça, les recrues ? Mais il y en a plus de deux cents....

SERPATTES

Je sais, mon capitaine...

DE COURTEVUE

Et vous en avez tapé combien ?

SERPATTES

Quatre, mon capitaine...et encore, la première, je ne voudrais pas qu'on me la donne à lire...

DE COURTEVUE

Mais enfin, Serpattes, vous ne pouvez-pas faire des tirages à la photocopieuse ?

SERPATTES

Oh si, mon capitaine...

DE COURTEVUE

Et bien, alors...

SERPATTES

Il n'y a plus de papier, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Allez en acheter, Serpattes.

SERPATTES

Il n'y a plus de budget, mon capitaine. Et le crédit trimestriel n'est pas encore arrivé...

DE COURTEVUE

Il arrive quand ?

SERPATTES

Demain, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Écoutez, Serpattes. J'ai déjà rencontré des mauvais cons, mais des comme vous, jamais. Vous ne pouviez pas attendre demain, acheter le papier et tirer vos deux cents exemplaires tranquillement ?

SERPATTES

Si, mon capitaine. Mais c'est l'adjudant Ducresson : il a dit, comme ça, que si je pouvais déjà en taper quelques uns aujourd'hui, ça nous avancerait pour demain. Et puis, il a dit autre chose. On n'a plus de papier à photocopie, mais il nous reste du papier-machine. Alors, si on ne finit pas le papier-machine, on aura un crédit que pour le papier à photocopie et on ne pourra pas acheter du papier-machine.

DE COURTEVUE

Et il vous reste beaucoup, du papier-machine ?

SERPATTES

Oh, ben oui. Il en reste.

DE COURTEVUE

Combien ?

SERPATTES

Exactement 1618 feuilles. J'ai tout recompté hier soir.

DE COURTEVUE

Ha, ha, ha ! Et vous voulez malgré tout en acheter d'autre ?

SERPATTES

L'adjudant Ducresson, il a dit comme ça, que maintenant ça pouvait aller, mais que ça pouvait arriver que ça aille plus, alors ça irait mieux si on prévoyait que ça aille pas un jour. Comme ça, ça ira...

DE COURTEVUE

Ça va, ça va, j'ai compris. Mais j'ai toujours besoin d'un volontaire, Serpattes. L'A.N.P. attendra.

SERPATTES

Bien, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Brigadier-Chef Serpattes, je vous remercie de vous porter volontaire.

SERPATTES

Mais, mon capitaine....

DE COURTEVUE

Vous voulez insinuer que je suis sourd ? Vous avez bien dit « moi, mon capitaine. »

SERPATTES

Moi, mon capitaine ?

DE COURTEVUE

Et bien, vous voyez...C'est parfait.. Puisque vous êtes volontaire, Serpattes, je vous charge d'aller au mess des officiers me chercher une bouteille d'hépatoum. Vu ? Rompez !

(SERPATTES sort. On entend dehors « gaaarde haou ! pôôô !, etc ...)

DE COURTEVUE

Qu'est-ce qui se passe ? *(Il téléphone.)* Ducresson, que se passe-t-il dans la cour ? Oui, sous ma fenêtre ! C'est quoi, ce bordel ? Comment ? La soupe ? Mais...dans mon bureau ! Au trot ! Oui, tout de suite ! J'attends ! *(Il raccroche) (Un temps puis entre DUCRESSON.)*

DUCRESSON

À vos ordres, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Alors, expliquez-vous !

DUCRESSON

C'est le rassemblement pour la soupe, mon capitaine. J'exécute les ordres...

DE COURTEVUE

Quels ordres ?

DUCRESSON

Mais...les vôtres, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Comment ça, les miens ? Voulez-vous me rappeler quand j'ai donné ordre qu'on vienne faire de l'ordre serré sous mes fenêtres ?

DUCRESSON

Jamais, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Alors ?

DUCRESSON

Faut bien faire patienter les bleus avant qu'ils aillent dîner...alors, puisqu'ils doivent attendre...

DE COURTEVUE

J'avais donné ordre qu'ils n'attendent plus ! J'avais donné ordre qu'on cesse cette pratique imbécile qui consiste à rassembler deux cents personnes en même temps, et à les faire poireauter inutilement devant un self qui ne peut en absorber que cinquante à la fois ! C'est bien ce que j'avais dit ?

DUCRESSON

Oui, mon capitaine. Et j'exécute vos ordres.

DE COURTEVUE

Vous exécutez mes ordres...avec deux cents types rassemblés dans la cour !!!

DUCRESSON

J'ai cru bien faire, mon capitaine. J'ai fait pour le mieux, mon capitaine...

DE COURTEVUE

J'attends un rapport circonstancié, Ducresson !

DUCRESSON

À vos ordres, mon capitaine ! Destinataire : capitaine De Courtevüe, deuxième escadron. Objet : exécution des ordres reçus du capitaine De Courtevüe. Introduction : J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai exécuté vos ordres. Développement : Ayant reçu l'ordre d'exécuter vos ordres, j'ai donné les ordres suivants : rassemblement des hommes dans la cour et dispatching suivant les nouvelles consignes. Conclusion : les ordres reçus ont été exécutés. Signé : Adjudant Ducresson.

DE COURTEVUE

En clair, ça signifie ?

DUCRESSON

Heu...mon capitaine, les hommes ne devaient plus attendre devant le self, il fallait les y envoyer par paquets de cinquante. Alors, je rassemble les hommes dans la cour, et je les fait partir au self cinquante par cinquante, comme ça....

DE COURTEVUE

Comme ça, ils n'attendent plus devant le self...

DUCRESSON

Voilà, mon capitaine...ils n'attendent plus devant le self....

DE COURTEVUE

Ils attendent dans la cour !!!! Quel progrès dans l'attente !!!!

DUCRESSON

Faut bien qu'ils attendent quelque part...

DE COURTEVUE

Faites-les attendre dans leur chambrée, nom de dieu ! Quel intérêt, vraiment, de les immobiliser en plein vent, ou en plein soleil, pendant une demi-heure ??? Il est temps, Ducresson, de donner une image libérale de l'armée...

DUCRESSON

Une image comment, mon capitaine ?

DE COURTEVUE

Une image plus...sympathique, grâce à un comportement plus souple..plus...décontracté...

DUCRESSON

Mais... mon capitaine, si on relâche la discipline, les recrues vont devenir réactionnaires !

DE COURTEVUE

Curieuse idée..Vous pouvez la développer, mon vieux ?

DUCRESSON

Je veux dire...si on relâche la discipline, les hommes auront de plus en plus de réactions vis-à-vis des ordres : ils seront de plus en plus réactionnaires, comme on dit.

DE COURTEVUE

Foutez-moi le camp, je ne veux plus vous entendre ; je....

(Entre SERPATTES, qui ne voit pas tout de suite DUCRESSON.)

SERPATTES

Voilà votre bouteille d'hépatou....

DE COURTEVUE

Comment ça, ma bouteille.

DUCRESSON *(Pour lui)*

Hé, hé, hé....

DE COURTEVUE

D'où sortez-vous, Serpattes ?

SERPATTES

Ben...du mess, mon capitaine

DE COURTEVUE

Et vous rentrez dans ce bureau comme ça ! Sans frapper ! Quel est ce comportement ? Où vous croyez-vous ? Ressortez, et faites une entrée réglementaire ! *(SERPATTES va pour sortir.)* Revenez ! Et le demi-tour réglementaire ? *(Demi-tour très ample de SERPATTES, qui sort, et qui frappe en coulisse)* Entrez !

SERPATTES

Brigadier-Chef Serpattes. À vos ordres, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Repos. Je vois, Serpattes. Vous vous étiez absenté pour aller au mess...

SERPATTES

Oui, mon capitaine, c'est vous qui...

DE COURTEVUE

Garde-à-vous !!! Ainsi, vous avez mal au foie, Serpattes ? Je ferme les yeux pour aujourd'hui, et, à l'avenir, ménagez-vous. Mais ce n'est pas une raison pour entrer dans le bureau d'un supérieur sans observer le règlement. La discipline est la même pour tous, Serpattes, même pour les hépatiques. Allons, je ne voudrais pas contrarier votre traitement... Buvez !

SERPATTES

Moi...boire...

DE COURTEVUE

Buvez !!! C'est un ordre... pour votre bien ! (*SERPATTES, sans hâte, s'exécute.*) Ducresson, suivez-moi. Je vais expliquer moi-même aux recrues les dispositions pour la prise des repas. Quant à vous, Serpattes, à mon retour, je veux voir cette bouteille vide. Une crise de foie se soigne énergiquement ! Vu ? (*Ils sortent.*)

SERPATTES

Ah, la crevure crevée !!! C'est lui qui picole et c'est moi qui dois siffler sa médecine, pour que ses adjoints ne connaissent pas ses « penchants coupables », comme on dit dans le règlement. (*Il craque*) Et puis je m'en fous. Voilà six semaines que je ne suis pas parti ! Trois perm de suite qui sautent ! Et pour des conneries ! J'ai rien d'un héros, moi. Rien de rien. Alors, maintenant, terminé. Je tire mon temps et je ferme ma gueule. Raz la caisse ! Faire le Don Quichotte, ici, plus question. Ducresson, c'est pas un moulin à vent, c'est un puits à conneries ! Alors, finies les fantaisies et les bravades. Rien à gagner. Me font tous chier. J'en ai marre de ces chambrées qui puent la bière, de ces couloirs qui dégueulent la crasse et l'ennui. Maintenant, je me planque, je carotte, je me démerde. Voilà le système. Oui, oui. Système B. B, comme baise, B, comme rien à branler. Et merde, à la fin, j'ai rang de sous-off, ici, après tout. Plein le cul de trinquer chaque fois pour les mecs qui ne veulent pas comprendre qu'il vaut mieux écraser le coup et exécuter les ordres ! J'ai tout fait pour éviter d'être là. Seulement, aujourd'hui, j'y suis. Alors, le plus simple, c'est que je laisse couler en me foutant à l'abri. J'en ai bavé pour avoir mes deux ficelles, alors chacun pour soi. J'ai rampé dans la boue, sous la flotte, pour gagner ça (*Il frappe sur ses galons.*) qui me permettrait ensuite de rester debout ! Eh bien, chacun son tour de se traîner dans la merde. Moi, je planque mes billes à partir de maintenant. T'es Brigadier-Chef, alors taille-toi à couvert derrière ton galon tout neuf. 217 au jus, et merde pour les crevures ! Bof ! Je finirai ma ligne demain.

(*Il sort sans hâte. Noir.*)

SIXIÈME TABLEAU

(Entrent DE COURTEVUE et SERPATTES.)

DE COURTEVUE

Brigadier-Chef. Rassemblez les hommes. Aujourd'hui, vous ferez l'instruction à ma place.

SERPATTES

Rassemblement ! C'est beaucoup trop long, nom de dieu. Pas de gymnastique ! En colonnes ! En vitesse ! En ordre ! En arrière ! Ensuite...écoutez-moi ! Gaaarde haou ! Pôôôô ! Gaaarde haou ! Peloton rassemblé, à votre disposition, mon capitaine.

DE COURTEVUE

Merci, Brigadier-Chef ! Soldats, le brigadier-chef Serpattes assurera aujourd'hui votre instruction concernant l'A.N.P. : Appareil Normal de Protection. Je ne ferai qu'une remarque : premièrement, écoutez-bien, et deuxièmement, souvenez-vous bien de ce qu'on vous dira. Je vous laisse. Brigadier-Chef, à la fin de la séance, vous leur ferez pousser le cri de ralliement. Et pas de la petite gueulante de femme veuve, hein ? Je veux l'entendre depuis mon bureau. Et maintenant, au travail !

(SERPATTES est face public. Il se concentre lentement, comme si l'effort intellectuel le faisait souffrir. Puis, brusquement, il sort d'une caisse un masque à gaz, qu'il brandit.)

SERPATTES

L'A.N.P. !!! Voici l'A.N.P. !!! Vu ? Comme ainsi que vous a dit le capitaine, A.N.P., ça veut dire : Appareil Normal de Protection. Vu ? Non ! Pas masque à gaz. J'ai entendu un cosaque parmi vous murmurer à voix basse en chuchotant : masque à gaz ! Ça veut rien dire, masque à gaz ! C'est A.N.P., qu'on dit. Alors, on dit A.N.P. Vu ? Qu'est-ce que l'A.N.P. ? C'est ça. C'est l'Appareil Normal de Protection. Comment se présente l'A.N.P. ? Comme ça : d'un...heu...d'un ensemble, vu ? Composé de trois parties. *(Il les montre.)* La première partie...la deuxième partie...et ça ? Qu'est-ce que c'est ? Non ! C'est pas un morceau de métal cylindrique ! Qu'est-ce que c'est ?...Ah ! Voilà quelqu'un qui s'intéresse : oui ! c'est...la troisième partie ! Vu ? Je fais une parenthèse. Sûr que c'est probable qu'il y a certainement plusieurs, parmi vous, qui feront l'instruction un jour. Ce que je vais vous dire, c'est de la pédagogie. Vu ? La méthode que j'utilise en ce moment, c'est la méthode interrogative. Vous avez remarqué ? de temps en temps, je pose une question, et comme ça, tout le monde s'intéresse. Vu ? Alors, je disais donc que l'A.N.P. se présente en trois parties. La première partie, c'est les brides proprement dites, c'est le masque proprement dit, et la troisième partie, c'est le filtre proprement dit. Vu ? À quoi sert l'A.N.P. ? À la protection N.B.C. Qu'est-ce que N.B.C. ? C'est trois noms résumés en trois lettres. Ça signifie que ça veut dire : nucléaire, bactériologique, chimique. La protection nucléaire, c'est tout ce qui parle du nucléaire, la protection bactériologique, c'est tout ce qui parle de la bactériologie, et la protection chimique, c'est tout ce qui nécessite l'utilisation réglementaire de l'A.N.P., et qu'on ne peut pas ranger dans les deux autres catégories. Vu ? Deux autres catégories qui sont... ? Non ! Pas l'atomique !!! La nucléaire, j'ai dit ! Et la...comment ? Biologique ? Perdu, cosaque ! Bactériologique ! Bon, vu ? Alors, maintenant, voyez comment l'A.N.P. fonctionne. Il fonctionne par le fait suivant : c'est que l'air est filtré par le filtre, pour qu'on respire de l'air filtré, donc pas pollué. Le filtre est une cartouche filtrante composée d'un filtre papier plus un filtre charbon qui fait que l'air est encore plus filtré. Vu ? La cartouche filtre tout : les gaz et autres, et même les radiations nucléaires. Les gaz N.B.C., quoi ! Nucléaires, bactériologiques et chimiques. C'est calculé pour. Vu ? Bon, maintenant, répondons aux questions qu'il faut toujours se poser : où ? quand ? pourquoi ? comment ? Où utilise-t-on l'A.N.P. ? Dans tous les cas indispensables pour la survie.

Quand ? À partir du moment où le chef crie « alerte aux gaz ! ». Et...eh, toi, le cosaque, réveille le cosaque à côté de toi, je ne répéterai pas et vous serez baisés tout-à-l'heure quand on fera l'exercice. Vu ? Troisième question : pourquoi ? À votre avis ? ...C'est simple et pas compliqué : pour se protéger des effets nocifs des gaz toxiques qui peuvent être mortels, donc vous mettre hors de combat. Vu ? C'est facile à se rappeler ça, hein ? Et enfin, comment ? Regardez bien. Je prends un exemple. Moi, par exemple. Le chef crie « alerte aux gaz ! ». Bon. Je pose mon fusil, toujours à portée de main, ou alors contre moi, bloqué par ma jambe gauche. Ensuite, je pose mon casque, soit par terre, soit sur mon fusil, et je vais mettre mon A.N.P. De la main gauche : ouvrir l'étui. De la main droite : saisir l'A.N.P. et le tirer verticalement. Ensuite, la main gauche referme l'étui, pendant que la droite plaque l'A.N.P. sur le visage. Vu ? Vous voyez, c'est facile. Rigolez pas. J'en vois qui rigolent. Vous croyez que ça s'entend pas ? Bon. À ce moment là, la main gauche amène les brides derrière le crâne. Vu que c'est en caoutchouc, c'est élastique, donc ça se tend. Vu ? Ensuite, on attache les brides, l'une après l'autre. Ensuite, on vérifie l'étanchéité en bloquant l'arrivée d'air et en respirant un grand coup. Si vous pouvez pas respirer, ça va : vous pouvez respirer. Seulement, si vous pouvez respirer, alors là, ça ne va pas : alors il ne faut pas respirer. C'est clair ? Vu ? Alors, à ce moment là, il suffit de resserrer les brides. Ensuite, je remets mon casque, je reprends mon fusil, et je lève le bras. Ne jamais oublier de lever le bras : ça veut dire que vous respirez. Vu ? Bon. Maintenant, je vais en prendre un, au hasard, pour faire l'exercice. Où il est, le cosaque qui dormait ? Ah, oui. Avant ça, vous allez essayer l'A.N.P. chacun à votre tour, pour savoir la taille qu'il vous faut. Il existe trois tailles. La 1, la 2, la 3. Celui-là, c'est un 2. Alors, si c'est trop petit, vous criez 1, parce que le 1, c'est le plus grand. Et si c'est trop grand, vous criez 3, parce que le 3, c'est le plus petit. Vu ? Allez, on commence. Mettez-vous en ordre. Giclez, nom de dieu, dans cinq minutes....Merde ! Déjà 5 heures et demi. Bon on fera l'exercice demain. Faut pas être en retard à la soupe. Alors, pour finir, on pousse la gueulante que le capitaine a dit, tout-à-l'heure. Et attention, je veux une gueulante qui gueule. Vous allez voir : une bonne gueulante après une journée de travail, ça fait du bien. Ça remplace une douche, parce que ça décontracte. Attention, préparez-vous. Attention : « Au cul la vieille.....

VOIX OFF (*Assez faible.*)

....C'est l'printemps ! »

SERPATTES

Plus fort, bande de cosaques enrhumés ! « Au cul la vieille....

VOIX OFF (*Un peu plus fort, mais sans enthousiasme.*)

...C'est l'printemps ! »

SERPATTES

C'est pas encore ça. Bon. Peloton, à mon commandement ! Gaaarde Haou ! Pôôô ! Gaaarde Haou ! Pôôôô ! Gaaarde Haou ! À gauche, gauche ! Non, pas à droite, nom de dieu ! Quel cosaque, celui-là ! On revient ! Garrde Haou ! À mon commandement : à gauche, gauche ! Direction : un petit peu plus loin. En avant...marche ! Gauche ! Gauche ! Gauche ! Gauche !

DE COURTEVUE (*En coulisse.*)

Peloton, halte ! (*Il entre.*) Qu'est-ce que c'est ? Non, mais qu'est-ce que j'ai entendu ? Vous répétiez un cantique, Serpattes ? J'espérais une clameur guerrière, et voilà que, fenêtre grande ouverte, je perçois à peine le chant des vierges ! Alors, soldats, on manque de souffle ? Je connais un bon moyen pour vous en donner. Tout le monde au pas de gymnastique : direction, l'armurerie ! Serpattes, vous ferez percevoir les A.N.P. et vous ferez un exercice d'alerte aux gaz : trois fois le tour du quartier au pas de course, fusil à bout de bras ! Exécution ! Brigadier-Cher, faites partir le

peloton, j'ai deux mots à vous dire !

SERPATTES

En avant, marche ! Gauche, gauche, gauche !

DE COURTEVUE

La prochaine fois que vous dirigerez une gueulante, n'oubliez pas que nous avons des lettrés, parmi les recrues. Je ne vous croyais pas tombé si bas. Alors, tâchez de trouver quelque chose de plus fin, de plus spirituel, Vu ? Par exemple : « Tchiquetchiquetchac,..... aïe, aïe, aïe ! » ou bien encore : « j'aime les godasses qui.....prennent l'eau ! » . Décidément, il faudrait tout faire soi-même, ici ! Je commande à une bande de branquignols !!! Maintenant, allez rejoindre le peloton. Vous ferez l'exercice avec lui, ça ne vous fera pas de mal. « Au cul la vieille, c'est l'printemps ! » Non mais, des fois... ! Allez, rompez !

(Il sort.)

SERPATTES

Ah ! La crevure ! Je suis brigadier-cher, moi ! Je suis pas gazier, nom de dieu ! Putains de cosaques, vous allez en chier ! Parole de Serpattes !!!!

(Il sort en criant. Noir.)

SEPTIÈME TABLEAU

(On entend une musique de genre, en bruit de fond. Des voix assourdies de conversation. Entrent DE COURTEVUE et DUCRESSON, coupe de champagne en main. Ils ont un air jovial : ils n'en sont pas à leur premier verre...)

DE COURTEVUE

Ah ! Ici, on respire un peu mieux. Regardez comme c'est beau, Ducresson : la nuit qui tombe sur les chars. *(Il déclame.)*

Et le soir flamboyant couvre de son linceul

Nos fiers chars de combat qu'on a laissés...tout seuls !

Ah, la poésie, Ducresson. C'est quelque chose, la poésie..Vous savez, si je n'avais pas fait carrière dans l'armée, je crois que j'aurais été poète...c'est mon côté Vigny...Un type remarquable, Vigny...À la fois soldat et homme de lettres ! C'est bien la preuve qu'on exerce un métier très équilibré : chez nous, nous entraînons en même temps notre corps et notre esprit ! Vigny, voilà notre modèle, Ducresson, ne l'oubliez jamais !

DUCRESSON

Quand j'entends la façon dont vous en parlez, j'ai déjà beaucoup d'estime pour cet officier. C'est un ami à vous ? Il sert dans quel corps ?

DE COURTEVUE *(Il le regarde, incrédule et part d'un grand éclat de rire.)* Laissons cela, Ducresson. Aujourd'hui, c'est la fête, alors amusons-nous....

DUCRESSON

La fête en votre honneur, mon commandant. Un grade de commandant, ça s'arrose. Par Saint-Georges.....

LES DEUX ENSEMBLE

...Vive la Cavalerie !!!!! *(Ils trinquent et boivent.)*

DUCRESSON

Je vais vous en raconter une bien bonne, mon commandant. Ce matin, à l'instruction, figurez-vous que j'ai trouvé plus con que moi !

DE COURTEVUE

Ça promet ! Racontez-moi ça, mon vieux...

DUCRESSON

Voilà. Je faisais donc l'instruction, avec l'exercice « attaque d'un point de passage obligé. » Je place l'équipe choc en éventail, l'équipe feu juste derrière. Et je montre, méthode démonstrative, comment on attaque. Course en zig-zag, tir du F.M. en petites rafales...enfin, vous voyez le topo. Et en face de moi, qu'est-ce que je vois ? Un cosaque, debout, à découvert. Je lui tire dessus : il reste là, debout, les bras ballants. Encore une rafale, je l'arrose....il bouge pas ! J'étais écoeuré . Je lui dis : « Qu'est-ce que tu fous là ? Tu vois bien que je te tire dessus ! Oui, mon adjudant, qu'il me répond. Eh bien, planque-toi, nom de dieu. Qu'est-ce que tu fais, quand on te tire dessus ? Et là, je lui balance une dernière rafale... ! Alors là, le type fait Ahhhhh ! Il tombe à genoux et il se met à râler par terre, comme au cinéma....Faut-t-il être con, tout de même !

DE COURTEVUE

Effectivement, un phénomène ! Ah, les recrues....

DUCRESSON

...sont cuits ! Complètement cuits, mon commandant. Quand je vois l'état dans lequel ils arrivent à l'incorporation, il y a des jours où je me demande si on peut encore vraiment faire quelque chose pour eux.....

DE COURTEVUE

Je sais, Ducresson, je sais. ?Alors que leur préoccupation essentielle devrait être la conscience de participer à la défense nationale, ils ne pensent qu'à rayer les jours sur un calendrier, et à poser des permissions !!! Vous voulez mon avis, Ducresson ? La jeunesse a perdu le sens de l'effort gratuit. Tout le problème est là.

DUCRESSON

Ça, c'est bien vrai. Je les vois, moi. Il y en a, si on les laissait faire, ils en foutraient encore moins que nous. Nous, c'est pas pareil...pour ce qu'on est payés.....

DE COURTEVUE

Là, je vous rejoins complètement, Ducresson. Moi, par exemple, si je prends mon cas : je suis beaucoup moins bien payé qu'un ingénieur, et pourtant, j'ai pratiquement fait autant d'études. Tenez, nous allons demander l'avis du petit Serpattes. C'est un appelé : il aura une opinion objective. Serpattes !!!!

(Entre SERPATTES, en veste blanche, plateau et bouteilles en main.)

SERPATTES

Mon commandant. Champagne ou Vouvray pétillant ?

DE COURTEVUE

Posez donc vos bouteilles un instant, Serpattes, et venez trinquer avec nous. *(Ils trinquent)* Alors, mon brave Serpattes, ça se passe bien, ce service militaire ?? Vous allez être bientôt libéré, je crois...

SERPATTES

Oui, mon commandant. 48 au jus !

DE COURTEVUE

Ah, quelle savoureuse expression ! Vous voyez, Ducresson, Courteline n'est pas mort...

DUCRESSON

Je ne crois pas, mon commandant. Pas été prévenu, en tous cas...

DE COURTEVUE

Bien sûr, bien sûr.....Mon petit Serpattes, nous allons parler d'homme à homme. Pas de grade entre nous. En toute simplicité. D'accord ?

SERPATTES

D'accord, mon commandant. À vos ordres, mon commandant.

DE COURTEVUE

Vous qui avez le privilège de bien connaître la vie civile et la vie militaire, ne trouvez-vous pas injuste que mon salaire soit moins élevé que celui d'un ingénieur ?

SERPATTES

Je peux vous répondre franchement, mon commandant ?

DE COURTEVUE

Absolument !

DUCRESSON

Le commandant vous l'a dit, Brigadier-Chef, pas de grade entre nous, et moi, votre adjudant, je vous le répète.

SERPATTES

Mon commandant, faut faire la grève ! Si vous êtes mécontent de votre salaire, faut vous mettre en grève.

DE COURTEVUE

Serpattes, vous détournez la conversation. Vous ne répondez pas à ma question.

SERPATTES

Mais si. Vous êtes un employé de l'État. Vous êtes un employé mécontent, alors, si vous voulez faire aboutir vos revendications.... faites la grève.

DE COURTEVUE

Enfin, Serpattes, je ne suis pas un ouvrier communiste. Je ne peux pas faire la grève comme ça. Et d'abord, je suis contre.

SERPATTES

Contre ? Pourquoi ?

DE COURTEVUE

Parce que, faire la grève, ce n'est pas normal. Vous comprenez, nous sommes au service de l'État. Nous n'avons pas le droit, moralement parlant, de gêner l'État. Ou alors, seulement en dehors des heures de service, pour que le travail ne soit pas perturbé. En dehors des heures de service, je ne serais pas contre, à la réflexion, et chacun s'y retrouverait... Non, non, je le répète, la grève, ce n'est pas normal. On a le droit d'être mécontent, mais de là à faire la grève....

SERPATTES

Pas normal, pas normal... Croyez-vous que tout soit normal ?

DE COURTEVUE

Je ne le prétends pas. À quoi pensez-vous, par exemple ?

SERPATTES

Par exemple ? À une armée qui, dans un pays, renverserait le gouvernement par la force et prendrait le pouvoir...

DE COURTEVUE

Mon petit Serpattes, je ne fais pas de politique. Mais je n'ai jamais dit que j'étais d'accord pour que l'armée prenne le pouvoir : ce n'est pas normal.....

SERPATTES

Et pourtant, ça arrive....

DE COURTEVUE

Je ne dis pas le contraire, mais encore une fois, ce n'est pas normal. Le pouvoir, c'est l'affaire des politiques, et la défense, c'est l'affaire des militaires et là, tout est normal.

SERPATTES

Mon commandant, si un jour on vous tue et que vous êtes innocent, est-ce que ce sera normal ?

DE COURTEVUE

Bien sûr que non...

SERPATTES

Et cependant, vous serez mort....

DUCRESSON

Je ne saisis pas bien ce que vous voulez dire là, Serpattes. Mais je suis d'accord avec le commandant, l'armée, c'est pas la politique. L'armée, elle est au service du pays, c'est-à-dire du gouvernement. Tenez, si un jour la gauche est au pouvoir, mais légalement, hein, électins libres, et tout et tout, attention ; donc, en supposant que ce soient les rouges qui commandent, pas de problème, l'armée ne bougera pas : ceux qui ne sont pas d'accord démissionneront. Parfaitement, je foutrai le camp...enfin...on verra...ça dépend de ce qu'ils nous proposeront....

SERPATTES

Peut-être, mais enfin, en Algérie....

DE COURTEVUE

L'Algérie n'est pas la France, enfin...l'Algérie n'est plus la France...heu...bon...passons. Tenez, je vais vous donner un autre argument. Pendant Mai 68 et les grandes grèves nationales, l'armée n'est jamais intervenue, parce que...

SERPATTES

Oui, je comprends. Elle ne peut pas intervenir dans un débat politique, ce serait un acte partisan...

DE COURTEVUE

Pas du tout. Non, non, non. L'armée n'intervient pas car on sait bien, en haut lieu, qu'avec nous ça ne traînerait pas ! Au pas de gymnastique, on tire dans le tas et, en vingt-quatre heures, c'est terminé. Voilà pourquoi l'armée est toujours en dehors des affaires politiques. On peut le regretter, mais...Brisons-là, voulez-vous ? Ces discussions ne mènent à rien. Servez-nous donc une autre coupe, Serpattes...Et puis, quand vous serez à nouveau dans le civil, souvenez-vous de cette conversation amicale et détendue. Vous êtes un garçon honnête, Serpattes. Vous pourrez témoigner que, chez nous, quand l'heure s'y prête, comme ce soir, on n'hésite pas, entre supérieurs et subordonnés, à aller au fond des choses. À débattre des grands problèmes fondamentaux avec cette franchise et cette élégance qui nous caractérisent. Merci, mon petit Serpattes. Et quand vous poserez votre bouteille, boutonnez-moi donc votre col. Le négligé m'insupporte, à la longue, vous n'êtes pas

encore civil... Vous venez, Ducresson ? *(Ils s'éloignent.)* Ah ! Cette conversation m'a fait beaucoup de bien. Voyez-vous, j'ai tendance à croire qu'on nous connaît fort mal, à l'extérieur...

(Ils sortent. Serpattes les regarde s'éloigner.)

SERPATTES

Ah ! La crevure ! Non, mais, compte là-dessus, que je vais en parler, une fois dehors, de ta franchise et de ton élégance ! Je te foutrais plutôt...*(Il lève une bouteille, comme pour la lancer, et se fige, avec un sourire forcé)* Un peu de champagne, mon colonel ? J'arrive tout de suite... Allez, Serpattes, bricard-chef-chauffeur-larbin, faut le gagner, ton quartier libre !!! J'aurais mieux fait de fermer ma gueule, tout-à-l'heure, et de continuer à jouer les abrutis ! La grève, tu penses bien qu'elles s'en balancent bien, de la grève, toutes ces crevures pourries !!! Oui, oui, mon colonel, voilà, voilà, j'arrive.

(Il sort vivement. Noir.)

HUITIÈME TABLEAU

(En scène se trouve déjà LE DIRECTEUR, derrière son bureau. Entre DE COURTEVUE.)

DE COURTEVUE

Mes respects, monsieur le directeur. Je suis le comman...heu...Albert De Courtevüe, commandant en retraite, à votre disposition.

(DE COURTEVUE est au garde-à-vous, il allait pour saluer, quand l'autre lui tend la main. Surpris, il la serre.)

LE DIRECTEUR

Bonjour monsieur. Asseyez-vous, je vous en prie. Effectivement, j'attendais votre visite ce matin, mais je vous avoue que je ne vous attendais pas si tôt...

DE COURTEVUE

Vous m'aviez donné rendez-vous le matin. Les bureaux ouvrent à 9 heures, il est 9 heures 02, GMT, rien de plus normal.

LE DIRECTEUR

Je n'en disconviens pas. Rassurez-vous, vous n'avez pas à vous justifier. Cigarette ?

DE COURTEVUE

Jamais avant midi. Merci, monsieur le directeur, j'ai des principes, moi.

LE DIRECTEUR

Nous en avons tous, cher monsieur...Ainsi donc, vous étiez commandant...

DE COURTEVUE

Quand on a l'honneur d'être commandant, on l'est jusqu'au bout.

LE DIRECTEUR

Une sorte de maladie...héréditaire...

DE COURTEVUE

Si vous voulez...mais qu'on ne soignerait pas...

LE DIRECTEUR

...qu'on cultiverait...

DE COURTEVUE

J'allais le dire, monsieur le directeur, j'allais le dire...

LE DIRECTEUR

Arrêtez-moi si je me trompe, cher monsieur. Vous êtes en retraite depuis deux ans, n'est-ce pas ?

DE COURTEVUE

Effectivement, monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR

Vous me faites pourtant l'effet d'un retraité fort pimpant. Quel âge avez-vous ?

DE COURTEVUE

Quarante et un ans, le mois prochain. (*Voyant la surprise de son interlocuteur.*) Oui, je me suis engagé à dix-sept ans. Trois campagnes, deux citations. Je comptais arriver aux vingt-cinq ans de carrière, mais avec le plan de rajeunissement des cadres...remarquez, c'est normal, il faut bien que tout le monde travaille. Il faut laisser la place aux jeunes, comme on dit...

LE DIRECTEUR

Et c'est pourquoi vous avez postulé pour un emploi dans l'administration.

DE COURTEVUE

Exactement.

LE DIRECTEUR

Il est vrai que, chez nous, le plan de rajeunissement des cadres...est de plus en plus étroitement lié au vôtre...

DE COURTEVUE

C'est-à-dire que...heu...comme nous avons droit à des emplois administratifs réservés...je me suis dit...Albert.....

LE DIRECTEUR

Encore une fois, cher monsieur, vous n'avez pas à vous justifier....Où en étais-je ? Ah, oui. Vous êtes parti en retraite il y a deux ans....retraite de commandant, disiez-vous ?

DE COURTEVUE

Non, non. Grade de commandant, mais traitement de lieutenant-colonel. Premier échelon seulement, sans ancienneté, bien sûr.

LE DIRECTEUR

Bien sûr. Et depuis deux ans, vous avez goûté un repos bien mérité...

DE COURTEVUE

Pas du tout, monsieur le directeur. C'est plus fort que moi : j'ai toujours travaillé dur, je ne peux plus m'en passer. Non, non, j'ai déjà occupé un poste, mais...j'ai préféré partir.

LE DIRECTEUR

L'emploi ne vous convenait pas ?

DE COURTEVUE

Au contraire....Mais c'était...l'ambiance...

LE DIRECTEUR

Que faisiez-vous ? Est-ce indiscret ?

DE COURTEVUE

Pas du tout. Venant d'un supérieur, pas du tout. J'étais surveillant général dans un lycée. Vous pensez, au début, pas de problème de discipline. Et puis, peu à peu...le laissez-aller des chefs, le

j'men foutisme despetits salopards, enfin...des élèves...et toutes ces grèves pour un oui, pour un non...J'ai été déçu, monsieur le directeur. C'est dur, vous savez, de faillir à sa mission. Mais vraiment, là, je ne tenais plus le coup. Je suis parti. Parti la tête haute, cependant, sans avoir jamais soustrait une heure au service de l'administration. Je voulais néanmoins poursuivre sur cette voie, alors j'ai passé le concours....

LE DIRECTEUR

...Auquel vous avez été reçu premier ! J'ai consulté votre dossier. Excellentes notes ! Félicitations.

DE COURTEVUE

Oh, monsieur le directeur. Je n'ai pas grand mérite. C'était normal.

LE DIRECTEUR

Pas grand mérite ? D'avoir obtenu de pareilles notes ? Votre modestie vous honore...

DE COURTEVUE

Je vous assure, monsieur le directeur....J'avais tout appris par cœur ... ! (*Surprise du DIRECTEUR*)
Que voulez-vous ? Quand on veut réussir, il faut travailler. Moi, j'avais appris tout le programme par cœur, ainsi, pas de problème. Et puis, vous savez, j'aime m'instruire...

LE DIRECTEUR

Je vois, je vois. Dites-moi, cher monsieur, cette matinée fera surtout l'objet d'une prise de contact. J'aimerais vous poser encore quelques questions, afin de vous connaître davantage...

DE COURTEVUE

À votre disposition, monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR

Voici. Un de vos...collègues du siècle dernier a déclaré un jour : « il existe trois formes d'intelligence, l'intelligence humaine, l'intelligence animale et l'intelligence militaire. » Ce jugement n'est-il pas un peu trop...

DE COURTEVUE

Tout-à-fait juste. Ce jugement est tout-à-fait juste. Chez nous, voyez-vous, l'intelligence se mesure au nombre de barettes qu'on a sur l'épaule. Et je crois que c'est un excellent moyen de savoir à qui on a affaire. Moi, j'en avais quatre, presque cinq, ce qui constitue un maximum. C'est utile, dans la vie, d'avoir des points de repère. Moi, je fais confiance à deux choses : les diplômes et les barettes. Et pourquoi ? Parce que c'est le fruit du travail. Tout le reste est douteux.

LE DIRECTEUR (*Après un silence évocateur...*)

Bien. Le mieux, je crois, serait que nous en restions là, pour ce matin. (*Il se lève.*) Bienvenue parmi nous, cher monsieur. Votre bureau est situé au fond de ce couloir. Vos collègues sont prévenus de votre arrivée. Ils vous mettront au courant. Je vous souhaite bon courage et...bonne chance.

DE COURTEVUE

Merci, monsieur le directeur. Vous savez, j'ai commandé des hommes en état de guerre, en état de paix et même, en état d'ébriété, alors, j'ai l'expérience du contact humain. Mes respects, monsieur le directeur. (*Il sort.*)

LE DIRECTEUR

Quel scandale ! Une retraite de lieutenant-colonel cumulée avec un emploi de chef de bureau !!! Et si encore c'était le seul ! Mais non, il y en a douze, treize avec lui, maintenant, rien que dans mon service. Je suis cerné par l'amicale des officiers en retraite !!! Quelle vie ! Et si, maintenant, ils se mettent à apprendre par cœur le programme du concours, ça va déferler sans arrêt. Le seul moyen serait d'y inclure des épreuves de réflexion... Il faudra que j'en parle au syndicat... Les diplômes et les barettes... ! Pourquoi pas, les décorations ? Moi qui avais réussi à me faire réformer... dire que je suis obligé de vivre au royaume des crevures en civil... Il vont parvenir à me faire croire en la justice divine....

DE COURTEVUE (*En coulisse.*)

Ah ! Ça ne se passera pas comme ça ! Nous allons voir où se trouve l'autorité ! (*Il entre dans le bureau, suivi de SERPATTES.*) Monsieur le directeur, je réclame une sanction contre cet individu !

LE DIRECTEUR

Contre monsieur Serpattes ? Qu'est-ce que tu as fait, mon vieux ?

SERPATTES

Tu parles, pas grand-chose...

DE COURTEVUE

Comment, pas grand-chose.... !

SERPATTES

Ta gueule ! Tu permets que j'explique ?

DE COURTEVUE

Ça y est, il recommence. Monsieur le directeur, cet individu m'a traité...m'a traité de con ! Je réclame une sanction.

SERPATTES

Voilà ce qui s'est passé. À peine rentré dans le bureau, je le vois fureter partout, dire que les dossiers sont mal rangés, qu'il y a trop de poussière, que je devrai, dorénavant, aérer une heure, tous les matins...et finalement, il se campe devant moi et me « conseille vivement » de porter une cravate ! Alors, je lui ai dit que j'aimais pas être emmerdé par les cons. Je fais mon boulot correctement, un point, c'est tout. Je ne suis plus ton larbin, mon commandant, faudra t'y faire. Vu ? Oui, tu ne le sais peut-être pas, mais c'était mon chef d'escadron, au service...Tu parles d'une surprise ! Il m'avait dit qu'il baiserait mon poste de prof, un certain soir où je montais ma nième garde de nuit !!! Tu comprends pourquoi je bosse ici, maintenant ? Voilà toute l'histoire...Bon, excuse-moi, j'ai du travail à terminer. (*Il sort.*)

DE COURTEVUE

Cet individu vous tutoie ? Vous, son supérieur ? C'est inqualifiable !!! Je...je réclame une sanction.

LE DIRECTEUR

Cher monsieur, votre collègue a porté à votre endroit un jugement de valeur qui n'engage que lui. Il n'a commis aucune faute professionnelle et je n'ai absolument rien à lui reprocher. D'autre part, je tiens à vous prévenir. Si vous continuez ainsi, vous aurez très vite le syndicat sur le dos. Tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous installer dans un bureau où vous travaillerez seul. Ainsi, vous pourrez régir à votre guise vos classeurs, vos papiers et votre poussière. Une dernière remarque :

j'entends que mon service ne soit perturbé que pour des motifs d'ordre strictement professionnel.
Me suis-je bien fait comprendre ???

DE COURTEVUE

C'est parfaitement clair, monsieur le directeur. Vous voulez m'éloigner en me confiant un commandement subalterne. Je ne saurais demeurer plus longtemps dans un endroit où un petit sous-off de réserve peut insulter impunément un officier. Je...je ferai un rapport et je demanderai ma mutation ! J'ai bien l'honneur....*(Il va pour sortir.)*

LE DIRECTEUR

Vous oubliez votre képi.

DE COURTEVUE *(Se retourne, nullement surpris.)* Ah ! C'est vrai...

LE DIRECTEUR

Quand vous rendrez-vous compte que vous ne portez plus de képi depuis deux ans ? Vous êtes-vous seulement aperçu, ce matin, qu'il n'y avait pas de sentinelle à l'entrée du bâtiment ? Ici, ce n'est pas une caserne, cher monsieur. J'aimerais qu'à l'avenir, vous puissiez vous en souvenir.

DE COURTEVUE

Je sais ce qu'il me reste à faire.

(Il salue, au garde-à-vous. Demi-tour impeccable, et il sort. Noir.)

NEUVIÈME TABLEAU

(En scène, DE COURTEVUE, qui a revêtu son uniforme.)

DE COURTEVUE

Ainsi, pour moi, la retraite, c'est la déroute. Le service du pays est devenu mon chemin de croix. Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quels reproches peut-on m'adresser ? J'ai toujours servi dans l'honneur et l'intérêt de la patrie, c'est-à-dire de l'armée. J'ai certainement commis des fautes, mais, pardonnez-moi, mon Dieu, même en cherchant bien, je ne parviens pas à m'en souvenir. Je n'ai jamais trompé ma femme. Sauf en Indochine. Mais c'était avec une prisonnière, une viet-mihn. Donc, on ne peut pas dire que je l'ai vraiment trompée. Ces femmes étaient l'image du diable. N'est-ce pas, mon Dieu, vous ne pourrez pas dire le contraire. J'ai toujours eu l'âme d'un chef, d'un meneur d'hommes. Depuis tout petit. Je me souviens, quand on jouait, j'étais toujours le gendarme. Oui, j'étais prédestiné, mon Dieu. J'ai suivi sans faiblir la voie que vous m'aviez tracée. Jusqu'à aujourd'hui...aujourd'hui...je ne suis pas allé au bureau ! J'ai déserté. La peur d'apercevoir le sourire narquois de Serpattes a été la plus forte...J'ai abandonné mon poste ! Oh ! Lâcheté coupable ! Oh ! Déshonneur injustifiable ! Là-bas, dans ce grand bâtiment sans âme et sans histoire, on vient de me compter absent ! Absent, moi, Albert De Courtevue, me voici rangé au nombre des permissionnaires qui oublient l'heure de l'appel ! Plus rien n'a de sens, désormais. Ma vie est irrémédiablement tachée par l'encre indélébile de la faute qu'on accomplit sciemment. Tout est consommé. Adieu, l'éclat guerrier du soleil sur l'acier de nos sabres dans le petit matin brumeux, au lever des couleurs. La faiblesse de ma main me trahirait, en faisant trembler de honte la poignée rutilante ! Adieu, la saine camaraderie de nos marches forcées sous les pluies torrentielles qui savaient si bien gifler en rafales nos visages prétoriens ! Adieu, les grondements d'apocalypse de nos chars de bataille, dont les chenilles semblaient tracer la voie royale de nos nobles vies consacrées aux plus beaux sacrifices ! Vanitas vanitatum et omnia vanitas...Vigny avait raison. Tout est vanité, sauf l'honneur. L'honneur du devoir accompli. L'honneur de l'ordre exécuté. L'honneur de la mission remplie. J'ai failli à ma mission. J'ai terni mon honneur. Il m'en faut payer le prix du rachat. Mon vieux pistolet, compagnon fidèle et constant, grâce à toi j'ai commencé, avec toi, j'en finis.

(Il met en marche un CD de musique militaire, et sort. On entend un coup de feu en coulisse. DE COURTEVUE entre, en titubant, la main sur la poitrine.)

Je me suis raté ! Je me suis raté ! J'aurai donc tout manqué, même ma dernière cible ? Je me suis raté ! Ah !!!!! Ça fait mal...Mais je vais mourir...(Faiblement.) Au secours, au secours, allez, quoi, quelqu'un...mais je vais mourir, moi, au secours ! *(Il appelle en pleurant. Noir lent.)*

ÉPILOGUE

(On entend au loin une radio. Puis le son se précise.)

VOIX RADIO

.....de sa vie entière. Aujourd'hui, le pays pleure l'un de ses fils. Les larmes coulent sans retenue...

SERPATTES *(Entrant, ivre.)*

...Et son pinard aussi, il coule sans retenue...Par Saint Geoges, vive le Montlouis !!!

VOX RADIO

.....héroïque et modeste !Chevaleresque et humble dans sa grandeur, il sut tout au long de sa carrière exemplaire se faire estimer de ses chefs et aimer de ses hommes....

SERPATTES

Ah, ah, ah,... ! Ses hommes qui, pour lui marquer leur affection, le surnommèrent, trente ans durant, « la crevure » !

VOIX RADIO

.....franc et simple ; merci, Albert De Courtevue, pour avoir incarné, votre vie durant, la parfaite image de l'officier brillant, éternel exemple et modèle inoubliable auprès de notre jeunesse.

SERPATTES *(Ferme brutalement la radio.)*

Ta gueule, toi ! Tu racontes n'importe quoi ! La crevure était une salope ! T'entends, la radio ? Moi, je peux en parler. J'étais son chauffeur. Chauffeur, tu parles ! Son cireur de bottes !Son souffredouleur ! Son garde-à-vous-fixe-levez-le-menton-j'en-vois-un-qui-rigole !!! Je l'ai bien connu, moi. Seulement, on ne viendra pas m'interviewer sur le héros. Avec ce que je l'ai vu faire, avec ce que je l'ai entendu dire, je lui flétrirais drôlement son auréole, moi. T'entends, la bouteille ? Sur l'honneur de mes barettes de brigadier-chef, je prends ce soir l'engagement de rétablir la vérité historique ! Et c'est pas un serment d'ivrogne.... ! *(Il rallume la radio.)*

VOIX RADIO

.....Comme nous l'annoncions précédemment, Albert De Courtevue est décédé à la suite de blessuresqui se sont révélées être mortelles. De source bien informée, nous croyons savoir que ce brillant officier aurait été attaqué à son domicile, et qu'il aurait trouvé une mort digne de lui, au cours d'une défense héroïque....

SERPATTES

Une mort digne de lui ? Ça aurait été de se prendre les pieds dans son sabre, en descendant de cheval, et de se casser la gueule....À la tienne, Albert !

VOIX RADIO

Dans quelques instants, nous serons en mesure de vous diffuser une évocation de la vie d'Albert De Courtevue, avec la participation d'un de ses collaborateurs, l'adjudant Duresson.

SERPATTES

Et moi, on ne m'interroge pas ? J'en aurais des choses à raconter ! Son arrivée au corps,ses

confidences à Ducresson, ses bouteilles d'hépatoum, son opinion sur la grève, ses emplois administratifs...Mais jamais personne ne connaîtra tout ça ! D'ailleurs, si je le racontais, personne ne voudrait me croire. Et pourtant...

VOIX RADIO

Vous venez d'apprendre la disparition d'Albert De Courtevue. Que représentait-il, à vos yeux ?

VOIX DE DUCRESSON

C'était un grand soldat, un grand patriote, un grand militaire, un grand officier, un grand ami, un grand commandant, un grand chef, un grand homme, un grand esprit, un grand cavalier, un grand génie, un grand poète, un grand camarade, un grand stratège. C'est une grande perte pour notre grand pays. C'est tout ce que je peux dire, sinon je trahirais sa mémoire, il n'aurait pas aimé qu'on dise du bien de lui...

SERPATTES (*Parlant au poste de radio.*)

Et une grande crevure, t'oublies de dire ! C'était rien qu'un raté, qui ne s'est jamais rendu compte qu'il était un raté. Tu veux que je te dise ? S'il avait voulu se tuer, il aurait été foutu de rater son suicide ! Mais qui voudrait croire une chose pareille, hein ? Maintenant que le pays compte un héros de plus...et une crevure de moins. Vraiment pas de quoi en faire un requiem !!!

(La lumière décroît lentement, tandis que la musique monte crescendo.)

FIN

